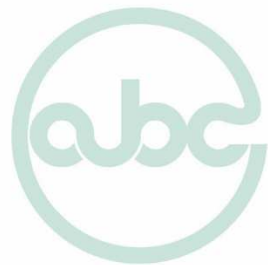


Collège au théâtre
Saison 2019 | 2020
Fiche pédagogique n°7

Association
Bourguignonne
Culturelle
Scène pluridisciplinaire



**19
20**



LA MÉCANIQUE DU HASARD

Informations pratiques :

La mécanique du hasard

Vendredi 21 février à 14H30 et 19H

Théâtre des Feuillants

Durée : 1H

www.abcdijon.org

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

Les sources du dossier :

- Le site de la compagnie : https://theatreduphare.fr/spectacles_la-mecanique-du-hasard.htm
- Le dossier pédagogique proposé par la compagnie

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



La mécanique du hasard

Travail en amont

1. Le roman à l'origine du spectacle : *Le passage*, de Louis Sachar

1.1. Entrer dans le roman par les premières de couverture

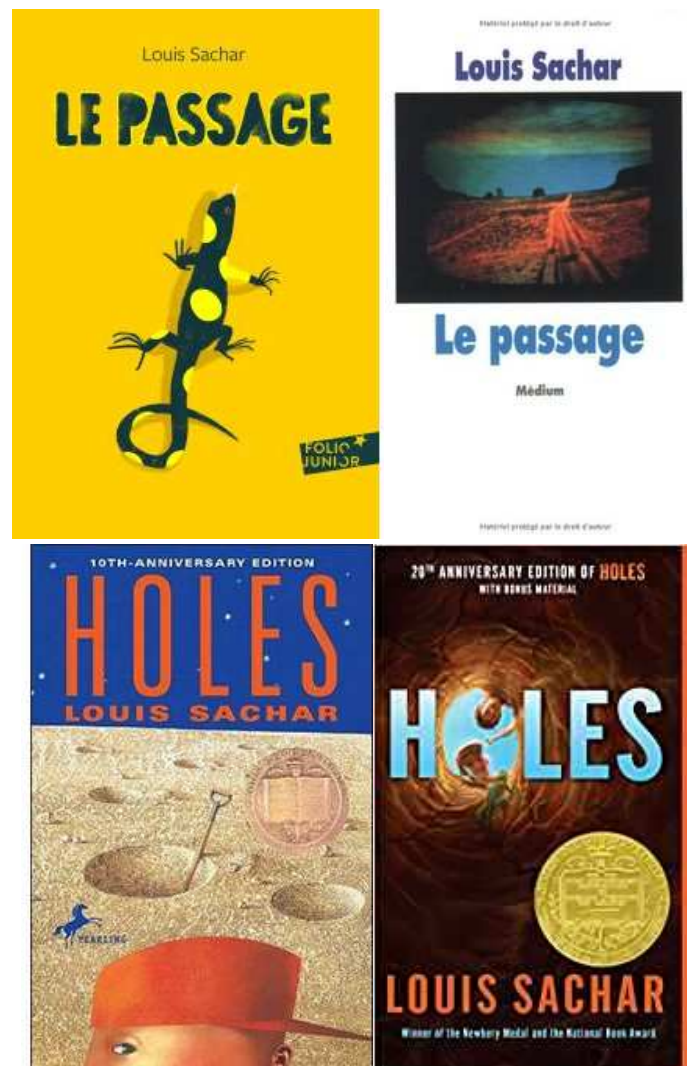
> *La mécanique du hasard* est un spectacle mis en scène par Olivier Letellier avec la Compagnie Théâtre du Phare, d'après le roman *Le passage – Holes*, de Louis Sachar. D'après ces couvertures, quelles hypothèses peux-tu faire sur l'intrigue de ce roman ?

.....

.....

.....

.....



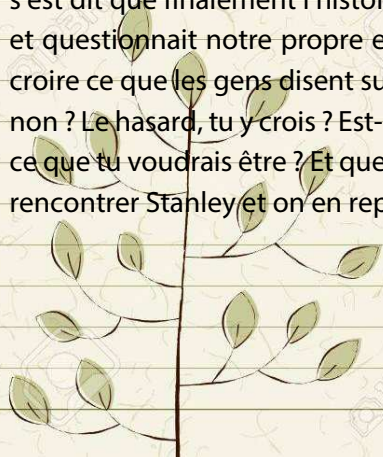
> Lis à présent cette lettre rédigée par l'équipe du spectacle.

Si tu lis cette lettre il y a de fortes chances pour que tu viennes au théâtre voir *La mécanique du hasard*.

Ce spectacle raconte l'histoire de Stanley, un garçon qui croit avoir hérité de la malédiction de sa famille : depuis quatre générations, de père en fils, ils ont tous l'impression d'être toujours au mauvais endroit, au mauvais moment. Au collège par exemple, Stanley pense que c'est à cause de la malédiction que les autres (même ceux qui lui arrivent à l'épaule) le prennent comme souffre-douleur. Et pareil avec cette histoire de baskets qui lui sont tombées dessus alors qu'il passait sous un pont, et tout de suite après...

Non, on ne va pas te raconter l'histoire. Tu la découvriras bien assez tôt. Mais, on voulait partager avec toi notre questionnement : pourquoi Stanley pense que pour lui tout est joué d'avance ? Catherine, l'autrice de l'adaptation du roman, connaît bien ce sentiment, car pour elle aussi tout aurait pu être joué d'avance. Elle était très nulle en orthographe quand elle avait ton âge ; et tout le monde lui disait qu'elle ne serait jamais écrivain. Finalement, on avait tous des histoires de ce type à se raconter et après quelques larmes et quelques éclats de rire, on s'est dit que finalement l'histoire de Stanley allait bien au-delà de l'histoire d'une malédiction et questionnait notre propre existence : Comment ça se construit, une vie ? Est ce qu'il faut croire ce que les gens disent sur nous ? Y a-t-il des personnes qui ont de la chance, et d'autres non ? Le hasard, tu y crois ? Est-on libre de choisir ce qu'on voudrait être ? D'ailleurs, toi, qu'est-ce que tu voudrais être ? Et que te faudrait-il pour y arriver ? On te laisse découvrir le spectacle, rencontrer Stanley et on en reparle après.

L'équipe de *La mécanique du hasard*



> Qu'est-ce que toi, tu voudrais être ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

> Est-on libre de choisir ce que l'on voudrait être ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

1.2. Entrer dans le roman par son incipit

> Lis une première fois l'incipit du roman de Louis Sachar.

Incipit du roman

1. Il n'y a pas de lac au Camp du Lac vert. Autrefois, il y en avait un, le plus grand lac du Texas. C'était il y a plus de cent ans. Maintenant, ce n'est plus qu'une terre sèche, plate, désolée.

Il y avait aussi une ville, au Lac vert. La ville a dépéri et s'est desséchée en même temps que le lac et les gens qui y habitaient.

En été, dans la journée, la température tourne autour de trente-cinq degrés à l'ombre – quand on en trouve. Les grands lacs asséchés n'offrent pas beaucoup d'ombre.

Les seuls arbres des environs sont deux vieux chênes plantés sur la rive est du « lac ». Un hamac est accroché entre les deux troncs et on voit une cabane en rondins un peu plus loin.

Les campeurs n'ont pas le droit de s'allonger dans le hamac. Il appartient au Directeur. L'ombre est sa propriété exclusive.

Sur le lac, les serpents à sonnette et les scorpions trouvent de l'ombre sous les rochers et dans les trous que creusent les campeurs.

Voici une règle dont il est bon de se souvenir à propos des serpents à sonnette et des scorpions : quand on les laisse tranquilles, eux aussi vous laissent tranquille.

En principe.

Être mordu par un serpent à sonnette ou piqué par un scorpion n'est pas la pire chose qui puisse vous arriver. On n'en meurt pas.

En principe.

Parfois, un campeur essaie de se faire piquer par un scorpion, ou même mordre par un petit serpent à sonnette. Comme ça, il passera un ou deux jours à se reposer dans sa tente au lieu d'être obligé de creuser des trous dans le lac.

En revanche, personne n'a envie de se faire mordre par un lézard à taches jaunes. Ça, c'est la pire chose qui puisse vous arriver. On en meurt dans de longues et terribles souffrances.

À coup sûr.

Quand on se fait mordre par un lézard à taches jaunes, il vaut encore mieux aller s'allonger dans le hamac, à l'ombre des chênes.

Parce que personne ne pourra rien faire pour vous.

2. Le lecteur se demande sans doute : qui donc aurait l'envie d'aller faire un séjour au Camp du Lac vert ?

Mais la plupart des pensionnaires n'ont pas le choix. Le Camp du Lac vert est destiné aux mauvais garçons.

Si on prend un mauvais garçon et qu'on l'oblige à creuser tous les jours un trou en plein soleil, il finira par devenir un gentil garçon.

C'est ce que pensent certaines personnes.

Stanley Yelnats avait eu le choix. Le juge lui avait dit : « Ou bien vous allez en prison, ou bien vous allez au Camp du Lac vert. »

> Voici un exercice pour mettre en voix à plusieurs cet extrait.

Forme un cercle avec tous tes camarades. Lis dans ta tête la première phrase du texte et mémorise-la. Puis avance dans le cercle. Tu dois faire en sorte de capter l'attention de tous, par ton entrée dans le cercle, ta position dans le cercle et ton regard. Dis alors ton texte. Enfin, transmets la feuille de texte à l'un de tes camarades qui prendra ta place pour la deuxième phrase.

2. Un travail d'adaptation : rencontre avec Olivier Letellier et la Compagnie Théâtre du Phare

2.1. Quand Olivier Letellier nous parle de sa pièce

> Regarde cette vidéo de présentation du spectacle.



https://www.youtube.com/watch?v=TfK_Qac6MyY&feature=youtu.be

> Lis cette courte interview d'Olivier Letellier.

Interview d'Olivier Letellier

Qu'est ce qui t'a donné envie de monter un spectacle d'après le roman *Le Passage* ?

Ce roman fait partie des histoires qui continuent de m'habiter et j'ai eu envie de la partager. J'y ai trouvé des thématiques de fond qui me parlent depuis toujours, à savoir la transmission, l'héritage, la fraternité. Comme je viens du conte, j'ai aussi été sensible aux ingrédients de cette fable, empruntant aux innombrables légendes amérindiennes racontées au coin du feu : des lézards mortels, une montagne sacrée, une histoire d'amour empêchée, un trésor enfoui... Enfin, j'ai adoré l'esprit polar de ce roman, un polar sur la recherche du bonheur. C'est une sorte d'enquête. Le public chemine, guidé par des indices semés çà et là, les pièces s'imbriquent peu à peu au cours du spectacle.

Il y a une morale dans cette histoire ?

C'est une histoire qui interroge : comment devenir soi-même ? Qu'est ce qui aide à grandir en dehors du cercle restreint de la famille ? Comment identifier et suivre ses intuitions et désirs profonds ? Si le texte de Louis Sachar nous rappelle que chacun doit accepter d'affronter ses propres peurs, ses propres démons, pour prendre en main son destin, il nous révèle aussi que ce sont les rencontres, la capacité d'ouverture, les amitiés qui permettent de traverser les épreuves et de se « sortir du trou ». Au travers de l'histoire se pose aussi quelques problématiques sociétales d'une féroce actualité : racisme, pauvreté, traitement de la délinquance, rapport de domination...

> D'après les éléments qui précèdent, comment comprends-tu le titre du spectacle, *La Mécanique du hasard* ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



À propos du titre (par Olivier Letellier)

Après un brainstorming avec l'équipe, le titre m'est venu comme une évidence. Ce que j'aime dans ce titre, c'est le frottement entre deux opposés, l'immuable de la mécanique qui se télescope avec l'aléatoire du hasard. Le héros de cette histoire se confronte aux choix. Son destin a beau être lié depuis toujours aux autres membres de sa famille, il n'est pas fataliste et continue de vouloir être acteur de sa vie et d'influer sur le cours des choses.

2.2. Le passage du roman au théâtre

> Pour monter ce spectacle, il a fallu adapter le roman à la scène. Lis ces deux encadrés qui reviennent sur les étapes de travail de la compagnie, y compris les choix d'adaptation de Catherine Verlaquet.

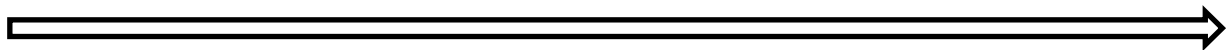
Les étapes de travail

Dans un tout premier temps Olivier Letellier a confié le roman à Catherine Verlaquet, qui est autrice pour avoir son avis, vérifier que ce n'était pas trop fou d'adapter ce livre à la scène. Elle lui a dit que c'était fou mais jouable. Fou, car c'est un texte très dense, où il est difficile de retirer des parties, car tout se tient comme un puzzle. Les pistes pour adapter ce texte et en faire un spectacle ont été de simplifier certains rouages de l'histoire. Par exemple, dans le roman, il y a une dizaine d'adolescents dans le camp du Lac vert. Pour le spectacle, trois jeunes sont évoqués : X ray, Zéro et Stanley. Le texte proposé par Catherine a été essayé au plateau par les comédiens. Il a été ensuite modifié et enrichi grâce à leurs improvisations et propositions. Les créateurs lumière, son et le scénographe apportaient aussi leur contribution. Quand le son, décor, lumière amènent une atmosphère, une sensation, on n'a plus besoin de la nommer explicitement par les mots. Par exemple : la lumière permet de suggérer la chaleur, on n'a plus besoin de la rendre présente dans le texte. Cette adaptation a été un tissage où tous les langages se rencontrent. Pour monter le spectacle il y a eu neuf semaines de répétition avec l'ensemble de l'équipe et dix-sept versions du texte.

La méthode de Catherine Verlaquet pour adapter un roman

« Quand je travaille sur une adaptation, la première question est toujours le propos : De quoi il s'agit ? Qu'est-ce que l'on veut dire avec cette œuvre ? Et donc quels sont les éléments qui m'intéressent, qui me permettent de raconter l'histoire, de conserver le propos. Pour ça, ma méthode, c'est de mettre l'œuvre de côté et j'écris un synopsis pour voir ce qui me reste de l'histoire. Je fais confiance au tri que fait naturellement ma mémoire. Et donc certains éléments ne restent pas. Ensuite, je vérifie que le propos que l'on veut défendre est en cohérence avec le synopsis que j'ai écrit. Si besoin, je retravaille ma copie pour repêcher certains éléments indispensables au propos ou en supprimer d'autres que ma mémoire a gardés par affection mais qui encombrant le propos. Avec la compagnie du Théâtre du Phare, cette première étape est très collaborative ! Elle se fait de concert avec le reste de l'équipe et surtout avec le metteur en scène. C'est ensemble que nous décidons du propos et des éléments à garder ou pas. La structuration de l'ensemble, ça, par contre c'est ma partie.

> Reporte sur cette frise toutes les étapes de travail nécessaires à la création de ce spectacle.



2.3. L'objet au centre du récit

L'objet chez Olivier Letellier

L'objet, chez Olivier Letellier est la porte d'entrée, le « Sésame ouvre toi ! » de l'imaginaire, de l'histoire racontée, du conte adressé au public. Olivier choisit de mettre au centre de son récit un objet.

Et pas n'importe quel objet.

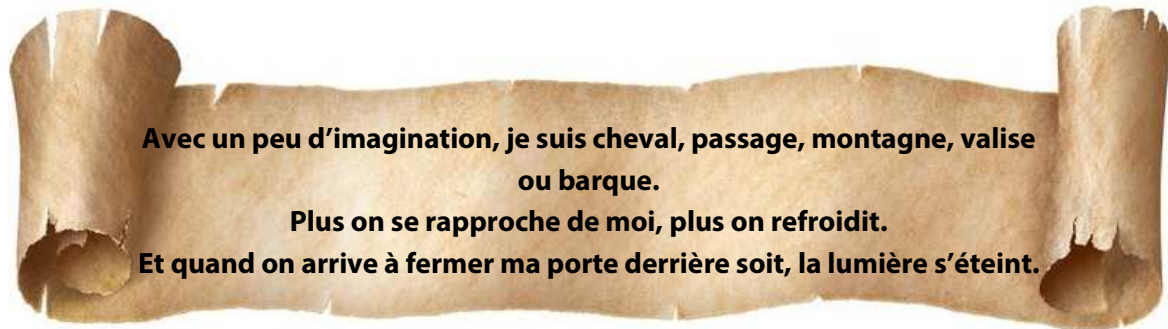
Parce qu'il fait partie du quotidien de chacun, il crée une relation de complicité et de connivence entre la salle et la scène.

Bien qu'il ait une forme connue, on ne le reconnaît jamais. L'objet est le point de rencontre à partir duquel on s'évade, une clé vers l'univers poétique et notre imaginaire collectif.

Il transporte parfois physiquement les personnages dans l'histoire qu'ils racontent, il les déplace, les hisse jusqu'au point culminant du récit. Il est aussi une porte temporelle, un sas, un passage qui se jouera des ellipses du récit. L'objet est essentiel, car porteur d'imaginaire, voire transporteur de celui-ci. Car il ne le fige jamais. Tantôt barque qui protège d'un soleil écrasant, tantôt montagne que l'on grimpe, tantôt cheval.

L'objet n'« agit » pas, il prend forme dans les gestes des comédiens.

> Voici une devinette proposée par la compagnie pour découvrir l'objet mystère de *La Mécanique du hasard*.



3. Ton adaptation du roman *Le Passage*


3.1. Jouer avec un extrait

> Propose avec l'un de tes camarades, une mise en voix de cet extrait de la pièce.

Scène de l'accueil	
1^{ère} voix	2^{ème} voix
Yelnats.	Bonjour Stanley
Comme tu peux le remarquer,	Bienvenue au Camp du Lac Vert.
Pas de barrières,	Il n'y a plus de lac ici.
Tu peux partir quand tu veux !	Pas de barbelés.
Elles sont ici, Yelnats.	Mais les seules réserves d'eau,
Moi tu m'appelles Monsieur Monsieur.	Alors tu fais comme tu veux.
Je suis ton responsable pédagogique.	Stanley est innocent,
Dis-toi que si t'es là, Yelnats, c'est que t'es coupable, et que tu vas payer.	Mais c'est l'histoire de sa vie, ça :
Il n'a rien à faire là.	Mauvais moment !
Mauvais endroit,	Il est là pour une histoire de baskets volées.
Sauf que c'est pas lui qui les a volées ces baskets !	Il rentrait tranquillement chez lui
Il est passé sous un pont,	Et les baskets lui sont tombées dessus.
Stanley a couru bien sûr les apporter à son père pour son invention de spray !	Elles pouvaient tellement ces baskets !

3.3. Les costumes

> À partir de ces images proposées par la compagnie, imagine avec précision les costumes du spectacle.



La mécanique du hasard

En aval du spectacle

1. Jouer avec le spectacle

1.1. Rendre compte du spectacle par une image fixe

> Voici un exercice de jeu pour retraverser le spectacle avec tous tes camarades.

Étape 1 : Représente un moment fort du spectacle par une image fixe. Place-toi au centre de la scène en étant très expressif dans ta posture et en veillant à ne plus bouger.

Étape 2 : Un camarade te rejoint et complète le tableau. Vous ne devez pas communiquer entre vous. S'il se trompe, ce n'est pas grave. Ce sera l'objet d'un échange ultérieur.

Étape 3 : Le nombre de camarades n'est pas limité et chacun peut venir compléter le tableau.

Étape 4 : La proposition fait l'objet d'un « débriefing ». Est-ce que tout le monde pensait au même moment ? Est-ce que chacun a réussi à incarner ce qu'il souhaitait incarner ?

1.2. Time's up

> Cet exercice fera travailler ta mémoire. L'équipe de *La Mécanique du hasard* a beaucoup joué à ce jeu, les soirs, après leurs longues journées de répétition. À ton tour.

Forme avec tes camarades quatre équipes. Le jeu se joue en trois manches.

Préparation : Chacun d'entre vous doit écrire deux mots se rapportant au spectacle, à l'histoire, au décor, à la musique... Les deux papiers seront pliés en quatre et mis dans une boîte.

Première manche : Un élève de la première équipe tire au sort un mot et doit, en 30 secondes, le faire deviner à ses coéquipiers en utilisant tous les mots qu'il veut (à part, bien entendu, le ou les mots écrits sur le papier et ceux de la même famille). Il continue de piocher tant que les membres de l'équipe devinent juste. Une fois le temps écoulé, c'est au tour d'une autre équipe. Quand tous les mots sont trouvés, on compte les points de chaque équipe. Puis on replie tous les mots pour la deuxième manche.

Deuxième manche : En 30 secondes, chaque piocheur n'a le droit qu'à un seul mot pour faire deviner ce qui est inscrit sur chaque papier. Les points sont comptés par mots trouvés dans chaque équipe.

Troisième manche : L'élève qui pioche un mot essaie de le faire deviner à son équipe en le mimant (le temps est toujours limité à 30 secondes).

> Lis cette lettre de Zéro, imaginée par l'équipe du spectacle.

San Antonio, 2019

Salut les spectateurs de nos vies,

Après avoir vu *La Mécanique du hasard*, vous devez vous demander ce qui nous est arrivé, à Stanley et moi, quand on a quitté le Camp du Lac vert, notre trésor à la main. Notre histoire, depuis ce jour-là, serait longue à raconter... mais tellement belle.

Je voulais juste vous dire que nous avons réussi à ouvrir la valise, et dedans il y avait des bijoux, une pile de papiers, des titres de bourse, des vieux billets de banque... Les bijoux ne valaient rien, les papiers ont été expertisés et nous avons reçu chacun près d'un million de dollars. Stanley a acheté une maison pour sa famille, avec un laboratoire dans la cave pour son père. Moi j'ai engagé une équipe de détectives privés pour rechercher mes parents. Et aujourd'hui, je suis assis par terre, chez moi, devant un gros fauteuil. Derrière moi, ma mère passe la main dans mes cheveux, fière de me voir écrire et très doucement, moitié fredonnant, elle chantonne une chanson qu'elle a apprise de sa grand-mère, qui elle-même l'avait apprise de sa grand-mère quand elle était petite fille... en Lettonie.

Une dernière petite chose : Stanley et moi on est comme frères ; on se voit peu mais on s'écrit régulièrement pour se donner des nouvelles. Côte à côte, en plein désert, on a affronté nos peurs, dépassé nos propres limites et créé des liens forts face à l'adversité.

C'est ce que je vous souhaite, amis spectateurs, de tisser des relations amicales, des liens qui aident à se dépasser et à croire en vous. Si c'est déjà le cas, n'hésitez pas à envoyer à vos amis un petit signe d'affection, une lettre (en pensant à moi et à mon histoire).

HECTOR ZERONI

Plus personne ne m'a plus jamais appelé Zéro

Et vous remarquerez... j'ai fait pas mal de progrès en écriture, depuis le Camp du Lac vert. Comme quoi, rien ni personne n'est jamais perdu d'avance !



3. Questions philosophiques

> Échangeons autour de deux questions philosophiques qui sont au cœur du spectacle : la question des discriminations et la question de la chance.

Discrimination	Chance ou malchance
<p>Cherche la définition du mot « discrimination » :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>	<p>Cherche la définition du mot « chance » :</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p> <p>.....</p>
<p>Citations du spectacle :</p> <p>« Il n'avait pas eu le droit d'apprendre à lire, ni à écrire, parce qu'il était noir. »</p> <p>« Vous êtes des délinquants et vous ne vaudrez jamais plus que les pelles avec lesquelles vous creusez. »</p> <p>« Y sert à rien, Zéro »</p> <p>« Tu préfères embrasser un nègre plutôt qu'un homme de ta couleur ? »</p>	<p>Citations du spectacle :</p> <p>« Tu te retrouves systématiquement au mauvais endroit, au mauvais moment. »</p> <p>« C'est l'histoire de sa vie, ça : ça va encore lui retomber dessus ! »</p> <p>« Toi aussi tu y crois, à cette malédiction. Du coup, toi non plus tu n'as pas de chance. »</p>
<p>Questions pour débattre :</p> <p>Qu'est-ce que ça vaut, un homme ?</p> <p>Tous les hommes sont égaux ?</p> <p>Se sentir utile, c'est important ?</p> <p>Il y a des gens qui ne valent rien ?</p> <p>Quand on est un homme, on a des droits ?</p> <p>Avons-nous tous les mêmes libertés ?</p> <p>Est-on libre d'aimer qui l'on veut ?</p> <p>Y a-t-il des choses qui déterminent qui nous sommes ?</p>	<p>Questions pour débattre :</p> <p>C'est quoi, être au mauvais endroit au mauvais moment ?</p> <p>Il y a des gens qui n'ont pas de chance ?</p> <p>C'est quoi, ne pas avoir de chance ?</p> <p>Chance, malchance : la vie est-elle différente quand on croit à cela ?</p> <p>Laisser faire le hasard : est-ce une façon de vivre ?</p>

4. Jouer avec le texte

> Propose, avec l'un de tes camarades, une mise en scène de l'extrait suivant.

Lettre 1

Stanley Yelnats

XRay

« Mon cher papa, ma chère maman,
Je suis bien arrivé. »

« C'est toi l'nouveau ? »

« - J'm'appelle Stanley - »

« - Ta gueule. Me dis pas comment tu t'appelles. J'm'en fous. »

« Je me suis déjà fait des amis. »

« Cro-Magnon. Ça t'ira très bien, ça. On va t'appeler Cro-magnon ;
Moi c'est X-Ray. Retiens bien ce nom : X-Ray. »

« Ici, chaque campeur a un surnom.
Ça crée une ambiance très sympathique. »

« Ah !

Et si en creusant tu trouves un truc, c'est à moi que tu le donnes.

Parce que je suis p'tit mais je suis fou moi... Et ta tête, j'peux carrément te la casser. »

« Ne vous inquiétez pas pour moi.
Tout va bien se passer.
Votre fils qui vous aime,
Stanley. »

« C'est clair ? »

« Très... Clair ? »

« Ta gueule. »

